

qui trouvera un soulagement dans cette hôpital, accroîtra cet amour de Jésus pour vous. Quel bonheur pour nous que ce divin Sauveur veuille ainsi se faire notre débiteur!

A ces causes, et le saint nom de Dieu invoqué, nous réglons ce qui suit:

1o. Le diocèse de Québec tout entier est invité à contribuer en faveur de l'Hôpital du Sacré Cœur de Jésus, qui est en voie d'érection dans le faubourg de Saint Sauveur à Québec.

2o. Cette contribution se fera sous forme d'une loterie à laquelle MM. les Curés inviteront tous leurs paroissiens à prendre part, afin d'attirer la bénédiction de Dieu sur eux, sur leurs familles, sur leurs travaux et entreprises.

3o. M. le Chapelain de l'Hôpital Général est chargé de la direction de cette œuvre de charité. Il enverra un certain nombre de billets avec les explications nécessaires à chacun de MM. les Curés, qui sont invités à les faire prendre par leurs paroissiens et à en demander d'autres, s'il est nécessaire.

4o. Le tirage des lots se fera, s'il est possible, dans le cours du mois de juin prochain, par deux prêtres qui seront nommés par nous et en présence des intéressés qui aimeront à y assister. Le jour et le lieu seront annoncés d'avance.

5o. Sera notre présent mandement lu au prône et en chapitre dans les communautés religieuses, le premier dimanche après réception.

Donné à Québec sous notre sceau le sceau de l'archidionèse et le contre-sceau de notre secrétaire, le premier décembre, premier dimanche de l'Avent, l'an mil huit cent soixante-douze.

† E. A., ARCH. DE QUÉBEC.

Par Monseigneur,

C.-A. COLLET, Ptre., Secrétaire.

~~On~~ Nous publierons l'annonce concernant cette loterie dans le prochain numéro de la Gazette. On peut se procurer des billets à cette loterie, à Ste. Anne de la Pocatière, au Bureau de la Gazette des Campagnes.

Maltraiter les animaux

Les hommes méchants qui maltraitent les animaux ne se figurent pas qu'ils se causent à eux-mêmes un grave préjudice, puisqu'ils affaiblissent la qualité du lait et de la viande et qu'ils diminuent même en quelque sorte la dose du travail que peut donner une bête. *Ea voici la preuve*: l'association des laitières de l'Illinois et du Wisconsin (Etats-Unis) a déclaré à l'unanimité que les trois causes principales qui influent sur la qualité du lait sont les suivantes: 1o. le lait n'est pas bon lorsque les vaches n'ont, pour s'abreuver, que de l'eau bourbeuse ou provenant de mares infectes; 2o. le lait n'est pas bon lorsque les vaches sont forcées de faire trop rapidement et par un temps trop chaud, le trajet de l'étable au pâturage; 3o. le lait n'est pas bon, lorsqu'il provient des vaches battues, frappées à coups de pied, ou maltraitées d'une façon quelconque par un vacher brutal.

Etudes de la vie et des habitudes des animaux

On apprend bien des choses en étudiant la vie et les habitudes des animaux. Ainsi le hibou et toute sa famille, qui toutes les nuits fait une guerre acharnée aux souris qui rongent et dévorent nos récoltes, est cloué aux portes de nos granges; la chauve-souris, un infatigable destructeur d'insectes, est poursuivie et détruite partout où on la rencontre; le hérisson, ce souricier inconnu, est jeté à l'eau, et le cra-

paud, qui à lui seul purge un jardin de vers et de limaces, est écorcé sans pitié.

Par contre, la cigogne qui détruit grenouilles et crapauds, qui poursuit jusqu'aux jeunes perdrix, n'est pas seulement respectée, mais encore vénérée; la belette qui suce parfois un œuf de poule, mais qui détruit les souris par centaines, est tuée sans pitié, partout où le cultivateur la rencontre.

Enfin, il est prouvé aujourd'hui que l'informe ver de terre ne nuit point au développement des plantes, bien au contraire. La preuve peut être donnée par un exemple.

Un pré de magnifique apparence arrosé avec de l'eau ayant servi à la fabrication du sucre a été couvert le lendemain de dix quintaux environ de vers de terres tués par cette eau sulfurée.

Or si le pré avait bonne apparence malgré ces dix quintaux de vers, c'est une preuve que le ver est inoffensif pour l'agriculture.

La ration d'entretien et la ration de produit

Il coûte fort cher, sans doute, de bien nourrir les bestiaux, mais il coûte bien plus cher de les nourrir mal. C'est là une vérité qu'il est facile de démontrer d'une manière évidente.

Supposez une vache de dix ans, qui n'est pas pleine et qui ne donne pas de lait: voilà une bête véritablement *usagée*. Eh bien! quoique cette bête ait entièrement terminé sa croissance et qu'elle ne donne aucun produit, elle ne peut cependant pas vivre d'air, il lui faut nécessairement, pour entretenir la vie et pour maintenir constamment cette vache en bonne santé, sans engraisser ni maigrir, il faut, dis-je, une certaine quantité de nourriture qu'on appelle la *ration d'entretien*.

Je suppose maintenant que cette ration soit de 15 livres de bon foin ou l'équivalent en autre fourrage; il est bien facile de comprendre que des 15 livres de foin, qui servent uniquement à l'entretien de la vache, sont entièrement perdus et ne peuvent donner aucun produit.

Mais quelque mal nourrie que soit une vache fraîchement vêlée, elle donne toujours un peu de lait. Je suppose donc que la vache en question, ne recevant que 15 livres de foin (précisément la ration d'entretien), donnera néanmoins du lait; mais elle ne pourra former ce lait qu'aux dépens de sa propre nourriture; elle maigrira donc rapidement et diminuera d'autant sa valeur. Et je dis encore ici que, même en donnant du lait, cette vache ne donne aucun produit, car ce qu'elle donne d'un côté vous le perdez de l'autre.

Maintenant, si au lieu de 15 livres de fourrages vous en donnez 30, vous aurez 15 livres pour l'entretien de la vache et 15 livres transformées en produits. Si vous donnez 40 livres de fourrages, vous aurez 25 livres transformées en lait, beurre et graisse, et si votre vache engraisse, elle augmente réellement de valeur non-seulement pour la vente, mais aussi en réalité pour son maître; car une vache bien nourrie donne toujours des produits beaucoup plus riches et plus abondants.

Il est donc très-avantageux de bien nourrir un petit nombre de bêtes, car plus vous avez de têtes à nourrir, plus vous avez de rations d'entretien, et plus petites, par conséquent, seront les rations de produits. Il est donc bien évident dans l'intérêt des cultivateurs de nourrir largement leurs vaches à lait, et il n'y a de limite à cette règle que le pouvoir digestif des animaux; car la vache est ici une véritable machine, une fabrique à lait: elle prélève, sur les matières premières que vous lui donnez, la quantité nécessaire à son entretien, et transforme tout le reste au profit de son maître.

Ce raisonnement fort simple peut se faire avec la même exactitude et la même vérité pour tous nos animaux domestiques; seulement le produit, au lieu d'être du lait, sera pour le bœuf la viande, et pour le cheval le travail.

Les chevaux sont en général bien nourris, et je n'en dirai rien; mais la nourriture des vaches et des génisses pendant l'hiver laisse beaucoup à désirer. On peut dire qu'en général elles sont mal nourries. Il est, je le sais, d'heureuses exceptions. Mais dans combien de fermes ne peut-on pas voir en-